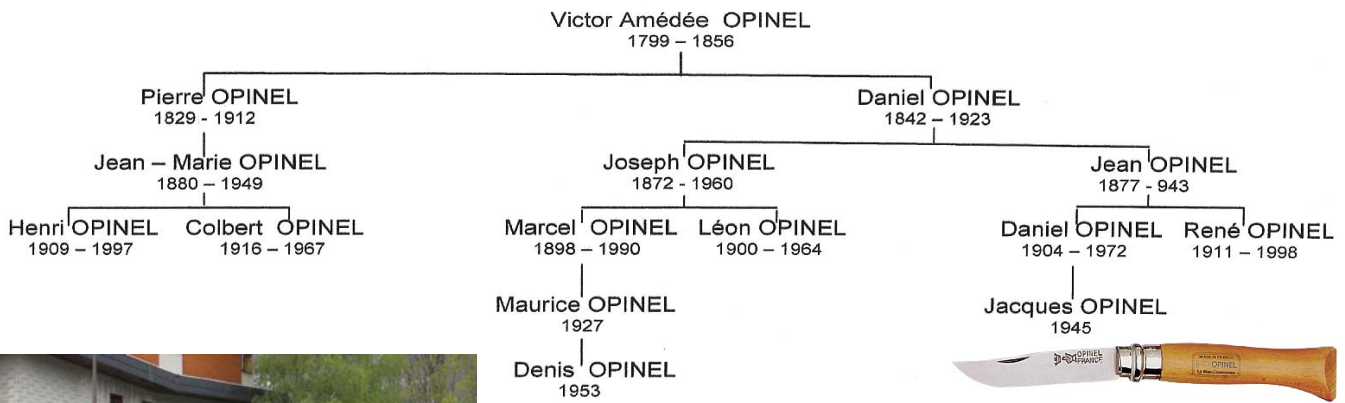


la lignée des Couteliers OPINEL



Opinel présent dans un rond point de la ville de St Jean de Maurienne



ORIGINES

Les OPINEL sont originaires de la commune d'Albiez Vieux à proximité de la ville de Saint Jean-de-Maurienne (Savoie). On trouve leurs traces dans les registres paroissiaux les plus anciens (XVI^e siècle). C'est sans doute par hasard qu'un OPINEL Joseph naquit en 1715 à Besançon, au cours d'une étape qu'y avait faite son père colporteur de son état. Ce très probable ancêtre s'établit en Franche-Comté et y apprit le métier d'orfèvre. Quelques unes des oeuvres de cet orfèvre réputé se trouve au musée de Dole.

Victor Amédée OPINEL (1799 – 1856)

C'est sans doute un autre ancêtre, Victor Amédée OPINEL né en 1799, également colporteur, qui installa le premier atelier de taillanderie des OPINEL, au bord du torrent

qui passe à Albiez le Vieux, l'Arvan. L'eau du torrent dérivé par un canal, servait à actionner une roue à aubes qui entraînait le premier martinets, c'est à dire un marteau automatique. En 1817 (à dix-huit ans) Victor-Amédée parcourt les routes. Colporteur ayant appris au cours de ses tournées le métier de forgeron-taillandier selon les uns, étameur de cuillères et casseroles pour les autres, c'est, à n'en pas douter, un homme entreprenant. Il ne tarde pas à installer une forge. Il produit des clous, de ces clous destinés à ferrer les sabots que les gens d'Albiez façonnent si bien, et aussi des serpes, des lames diverses, des couteaux.

Pierre OPINEL (1829 – 1912)

Un des fils de Victor Amédée Pierre installe également un atelier vers 1850 au Plan des Rois, un peu en aval de Gevoudaz, sur la partie basse de la commune de Fontcouverte. Cette usine utilisait comme marque la Croix et Palme.



*La Croix et palme
Atelier de Daniel
OPINEL à Gevoudaz*

Vitrine présentée à l'exposition internationale de Turin en 1911

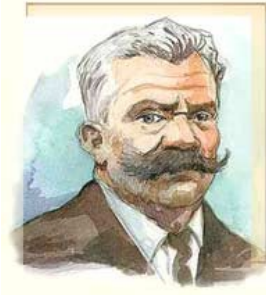


Son fils Jean-Marie (1884 - 1949) lui succéda, puis ses petits-enfants Henri et Colbert. Elle arrêtera sa fabrication en 1967. A son apogée, elle employait une dizaine d'ouvriers et produisait plus de six cents couteaux par jour.

Daniel OPINEL (1842 – 1923)

Daniel succède à son père, lui rachète l'atelier et continue son œuvre. Lui aussi se voulait avant tout taillandier : faire des outils, ça c'était sérieux. Bien sûr, pour faire plaisir aux clients, on pouvait bien leur «bricoler» quelques couteaux de poche. Mais y avait-il un avenir dans cette fabrication ? Daniel n'en n'était pas persuadé. Son atelier était situé dans une simple mais robuste bâtisse de bois sur un sous-bassement de pierre, il se composait d'une salle carrée à laquelle était adossé un apprentis. La force qui animait les martinets, qui attisait les braises de la forge, qui faisait tourner les meules, c'était bien sûr l'eau dérivée de l'Arvan par un canal. La forge occupait une grande partie de l'atelier, avec son charbon, ses pelles, pique-feu, marteaux, pinces et tenailles On y trouvait également la table de montage, son étau avec ses limes et ses poinçons, le centre de la pièce étant occupé par l'enclume.

Une roue à aubes actionnait quatre «artifices» dont une meule de grès et deux martinets. L'appentis était le domaine des émouleurs.
Actionnées par une roue à aubes, deux énormes meules de grès baignaient dans l'eau du canal de fuite



Joseph OPINEL 1872 - 1960

C'est en 1890 que Joseph Opinel, taillandier comme son père, imagina de fabriquer des couteaux alors que le commerce traditionnel consistait en haches, serpettes et autres pioches.

C'est dans un coin de cet atelier, un coin cédé par son père qui n'y croyait guère, que Joseph Opinel mit au point son couteau fermant.

En 1890, c'est un jeune homme de dix-huit ans. Comme beaucoup en ce temps-là, il n'a pas fréquenté longtemps l'école et s'est retrouvé très tôt dans l'atelier de taillanderie paternel. Sa première tâche est d'achever la mise au point du modèle définitif de l'Opinel. Le bon sens, le confort de la prise en main, la commodité de la mise en poche avaient peu à peu déterminé la forme générale. La principale difficulté consistait à réaliser la fente où viendrait se loger la lame. Joseph conçut donc une machine peu compliquée mais ingénieuse : un simple bâti sur lequel coulissait une petite scie circulaire qui enlevait juste ce qu'il fallait de bois

Du coup, la coutellerie se développa. En 1896 Joseph avait trois ouvriers qui fabriquaient journalièrement cinq douzaines de couteaux. C'était encore de l'artisanat, mais l'affaire devenait sérieuse. En 1901, il s'installa dans un bâtiment moderne qu'il venait de construire un peu plus bas, vers le pont de Gevoudaz. Là, quinze ouvriers travaillaient, et il y avait même une dynamo qui fournissait l'électricité à tout le hameau.



En 1909, Joseph Opinel déposa sa première marque de coutellerie. Jusque là, couteaux, serpes, outils divers étaient tout simplement marqués «Opinel».

Mais les temps changeaient. Le XX^e siècle ne se contentait plus d'un artisanat qui n'était que le complément d'une activité agro-pastorale. Si Opinel était resté cantonné dans les gorges étroites de l'Arvan, serait-il devenu ce qu'il est ?

Joseph voyait plus loin et plus grand. Dès 1916, il se préoccupa de trouver un espace plus en rapport avec les ambitions que lui autorisait la qualité de ses couteaux : un vrai espace industriel. C'était la force

motrice de l'eau qui avait fixé sa famille sur les rives de l'Arvan, c'est la force de l'eau qui le poussera à s'installer près de Chambéry, à Cognin.

Les machines de Gevoudaz furent transportées à dos de mulet ou en charrette jusqu'à la gare de Saint-Jean-de-Maurienne, puis par le train. Mais elles ne constituèrent qu'un point de départ car l'usine s'agrandit très vite, après la première guerre mondiale. D'autant plus que Joseph était désormais secondé par ses enfants.

C'est là qu'il installe sa seconde usine qui brûle en 1926, et est reconstruite en 1927.

Les enfants de Joseph OPINEL

Marcel (1898 - 1990) qui dirigeait avec lui la partie industrielle de la coutellerie, s'occupait de la conception des machines, des produits, etc. ;

Léon (1900 - 1964), qui dirigeait la partie commerciale (direction des vendeurs, publicité, relations avec les clients) et **Angéline** (1903 - 1988) tint la comptabilité avant son mariage.

Maurice (1927) Le fils de Marcel, Maurice est l'actuel président de la société Opinel, reste très attaché à ce canal qui fixa ici sa famille. Pourtant, aujourd'hui, on a d'autres moyens d'assurer la force motrice et l'eau de l'Hyères n'est plus guère utilisée que pour le refroidissement d'un échangeur d'huile.

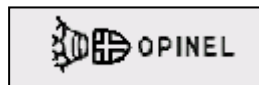
Denis (1953) est l'actuel Directeur de l'usine de Cognin.

Jean OPINEL 1877 - 1943

Après avoir travaillé avec son père, puis avec son aîné, s'installa avant de

Jean-de-Ses lames

Croix de



également au Plan des Rois, créer un nouvel atelier à Saint-Maurienne, en 1932.

portaient la marque de « la Savoie couronnée », et fut rachetée dans les années 80 par « la main couronnée » L'atelier fut transformé en musée.



Les enfants de Jean OPINEL

Les fils **Daniel** (1904 - 1972) et **René** (1911 - 1998) Tous deux dirigent l'atelier créé par le père en 1932 à St Jean de Mnne.

Le petit fils **Jacques** (1945)

Après le transfert de l'activité à Chambéry, il se vit alors confier la création et l'animation d'un très intéressant «Musée de l'Opinel» qu'il faut absolument visiter: entre l'historique du couteau et la présentation en vidéo de la fabrication moderne, on peut imaginer devant la forge, le marteau pilon et le martinet, ce qu' était le travail du coutelier.

Jacques OPINEL

Opinel dans le monde